

Un bref instant de splendeur

Ocean Vuong



Un bref instant de splendeur se présente sous la forme d'une lettre qu'un fils adresse à sa mère qui ne la lira jamais. Fille d'un soldat américain et d'une paysanne vietnamienne, elle est analphabète, parle à peine anglais et travaille dans un salon de manucure aux États-Unis. Elle est le pur produit d'une guerre oubliée. Son fils, dont la peau est trop claire pour un Vietnamien mais pas assez pour un Américain, entreprend de retracer leur histoire familiale : la schizophrénie de sa grand-mère traumatisée par les bombes ennemies au Vietnam, les poings durs de sa mère contre son corps d'enfant, son premier

amour marqué d'un sceau funeste, sa découverte du désir, de son homosexualité et du pouvoir rédempteur de l'écriture.

Ce premier roman, écrit dans une langue d'une beauté grandiose, explore avec une urgence et une grâce stupéfiantes les questions de race, de classe et de masculinité. Ocean Vuong signe une plongée dans les eaux troubles de la violence, du déracinement et de l'addiction, que la tendresse et la compassion viennent toujours adroitement contrebalancer. Un livre d'une justesse bouleversante sur la capacité des mots à panser les plaies ouvertes depuis des générations.

- Editeur : Gallimard
- Parution : 7/01/2021
- ISBN : 9782072835964

« *Un bref instant de splendeur* est un mélange de cauchemar et de rêve américain. De délicatesse et de crudité. [...] Prose suspendue à un fil, oscillant entre terreur et beauté... [...] Ces pages écrites à 31 ans forcent

l'admiration. Virtuosité, inventivité des images, art de sculpter le texte en fragments pour évoquer les éclats d'explosifs ou les bris d'une mémoire déchiquetée : s'il tient ses promesses, Ocean Vuong pourrait-il devenir un jour le Baldwin de la cause asio-américaine ?

Un bouleversant récit de formation. »

Florence Noiville, *Le Monde des Livres*

« Ocean Vuong façonne une langue splendide pour toucher à l'essentiel, questionner au plus profond l'amour filial, la question de la race, de l'identité, de la masculinité et faire sourdre ces brefs instants de splendeur auxquels fait référence son titre. »

Stéphane Ehles, *Télérama*